

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

227-228 | 2018

Varia

Francesca Cozzolino, *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne*

Paris, Karthala, 2017, 291 p., bibl., ill. (« Hommes et sociétés »).

Claire Bustarret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32922>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 287-288

ISBN : 978-2-7132-2735-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claire Bustarret, « Francesca Cozzolino, *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne* », *L'Homme* [En ligne], 227-228 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32922>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Francesca Cozzolino, *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne*

Paris, Karthala, 2017, 291 p., bibl., ill. (« Hommes et sociétés »).

Claire Bustarret

RÉFÉRENCE

Francesca Cozzolino, *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne*, Paris, Karthala, 2017, 291 p., bibl., ill. (« Hommes et sociétés »).

- 1 C'EST UN ÉTONNANT visage de la Sardaigne qu'offre aux visiteurs le village d'Orgosolo, situé au centre de l'île, à distance des côtes vouées au tourisme de masse. Les façades d'habitations, les murs longeant rues et places sont en effet devenus le support d'une intense activité picturale exprimant diverses revendications politiques. L'accumulation, depuis 1969, de plusieurs centaines de fresques, un phénomène rare en zone rurale, témoigne de l'engagement politique d'une communauté qui, en peignant « pour agir », s'est enrichie d'un patrimoine culturel singulier. Issu d'une enquête de longue haleine et nourri d'une solide connaissance du phénomène du muralisme politique contemporain, l'ouvrage abondamment illustré que l'anthropologue Francesca Cozzolino consacre aux *murales* (« peintures murales ») d'Orgosolo rend compte des processus collectifs de production et de réception de ces peintures qui ont transformé l'espace public, et décrit les effets de cette expérience à la fois graphique et politique sur l'identité du village.
- 2 À partir de nombreux entretiens, l'auteure expose le point de vue des participants et situe leur action dans une large perspective historique et sociale, étayée de références à l'histoire mondiale des *murales*. S'inspirant des tenants du *pictural turn* (William J. Thomas Mitchell, Gottfried Bohem), Francesca Cozzolino prend appui sur la « mutation » soulignée par Jacques Rancière, pour voir dans l'image une « entité sociale douée d'une capacité à agir » (p. 15). Dans le sillage d'une anthropologie de l'écriture menée par

Béatrice Fraenkel, son attention porte sur la façon dont les « actes graphiques » réalisés *in situ* affectent l'espace vécu et produisent un espace politisé.

- 3 Au fil de cinq chapitres efficacement articulés, Francesca Cozzolino révèle les enjeux complexes d'une activité graphique dont la continuité au-delà des années 1970 constitue un phénomène remarquable. L'aventure de la contestation graphique, devenue la légende du village destinée aux touristes, s'est constituée en récit commun pour les habitants qui vivent parmi ces traces d'événements politiques du passé, que les *murales* commentaient « à chaud ». La mémoire encore bien vivante des premières affiches collées, puis peintes à même les murs, à l'instigation du *Circolo giovanile* (« Cercle des jeunes »)¹ d'Orgosolo ou du professeur d'arts plastiques et artiste peintre Francesco Del Casino, convoque la référence à la contestation en Amérique latine, mais aussi le rôle des enfants et des jeunes étroitement associés à la réalisation des *murales*, une pratique qui s'inscrit peu à peu dans la convivialité quotidienne d'Orgosolo.
- 4 Après avoir situé la spécificité du village militant au sein du muralisme sarde, apparu dès les années 1950, Francesca Cozzolino traite ce corpus, dont la valeur esthétique n'est jamais première aux yeux des acteurs, en soulignant la dimension pragmatique d'« images-objets [...] agissantes au sein des situations sociales qui les ont produites » (p. 68). Les figures rebelles d'abord issues du répertoire traditionnel – le berger, le brigand –, puis du militantisme international – Gramsci, Gandhi, Che Guevara voire Barack Obama –, prennent en charge un « discours subalterne » (James Scott) : la revendication d'une identité sarde face à la culture dominante italienne. Polarisée entre tradition et modernité, l'activité, d'abord marginale, que la communauté s'est peu à peu appropriée associe certains marqueurs forts de l'identité traditionnelle à un style graphique contemporain (Del Casino rend hommage à Kandinsky et Miró, et s'inspire volontiers de Picasso).
- 5 Le chapitre III constitue une passionnante analyse anthropologique des images exposées, ponctuées d'écrits, dont la présence façonne l'« ambiance graphique » (Jean-François Augoyard) du village. Les logiques scripturales à l'œuvre confirment le positionnement plus politique qu'esthétique des *murales* d'Orgosolo : ici, peindre, c'est agir, et les habitants, interrogés au cours de nombreux « parcours commentés », sont sensibles à la dimension performative des images (John Austin). Les méthodes de l'anthropologie de l'écrit éclairent ce que les peintures doivent aux « chaînes d'écriture » associant tracts, affiches et fresques dans l'urgence de s'emparer de l'actualité accaparée par les médias officiels. L'absence fréquente de signature souligne une prise de parole résolument collective, désormais assumée par tous – quand bien même le souvenir de l'identité des intervenants qui ont produit chaque image subsiste parmi les habitants.
- 6 Les deux derniers chapitres consacrés à la « fabrique des logiques sociales » offrent une plongée captivante dans les multiples strates d'intervention qui structurent un lieu foncièrement transformé par l'omniprésence et la durabilité des *murales* : incidences toponymiques, encadrement administratif, décisions juridiques, interactions politiques, parcours mémoriel, visées pédagogiques, enjeux touristiques. Partant du constat que l'exceptionnelle protection dont jouissent ces images nourrit toutes sortes de résonances (ainsi les enseignes commerciales peintes à la main sont dispensées de taxe) et de paradoxes (quand l'esprit contestataire devient une norme à respecter) dans l'espace social du village, l'anthropologue en vient à problématiser le statut actuel des fresques, en proie à la tentation de l'« artification » (Roberta Shapiro).

- 7 Plusieurs controverses animent en effet la revendication d'un statut patrimonial pour les *murales*, que l'effort de conservation risque de priver de leur valeur contestataire, et dont l'exploitation touristique menace l'authenticité, alors même qu'elle prétend en valoriser les preuves. Le rejet durable de la part de l'institution muséale, mais aussi leur matérialité indissociable du lieu, ainsi que la densité des réseaux relationnels que ces images-actions ont suscités et suscitent encore à Orgosolo permettront-ils aux *murales* de « résister » à la pression marchande ? Défiant les critiques qui émanent des anciens militants, concours financés et festivals organisés, visites guidées et produits dérivés se substituent désormais aux initiatives collectives des habitants.
- 8 Francesca Cozzolino a su construire autour d'un corpus peu connu en France une étude riche et pertinente, qui évite les sentiers battus des albums consacrés aux graffiti et ouvre un ample domaine de recherche encore neuf. L'ouvrage, d'accès aisé et agréable à lire, souffre cependant de quelques négligences : de nombreux italianismes émaillent certains chapitres (voire des contresens dans les traductions) et le commentaire détaillé des photographies pêche parfois par des inexactitudes qui laissent le lecteur perplexe. Le traitement des reproductions demeure purement illustratif alors qu'il aurait pu faire l'objet d'une exploitation plus stimulante. Négligences d'autant plus regrettables que ce travail d'anthropologie politique repose sur une enquête ethnologique sérieuse et approfondie. En tant que « forme d'engagement dans la cité », la pratique des *murales* exposée sur les murs d'Orgosolo y apparaît comme un vecteur privilégié de la production sociale de l'espace public : naguère un site de revendication politique et de lutte identitaire, aujourd'hui un lieu d'interactions culturelles fortes et de célébration de la geste contestataire orgosolaise.
-

NOTES

1. Association culturelle avec un fort engagement politique.